

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 7 JUIN 1907 80ème Année

L'AIGULE CONTEUSE.

Voici un charmant projet : élever parmi les arbres, les fleurs et les pelouses de ce Paris où elle devint Française et où elle mourut, un monument commémoratif à la comtesse de Ségur, l'aigule conteuse ! Si tous ses petits lecteurs d'aujourd'hui apportaient leur obole, avec ceux qui, maintenant, tempes grives, pénichent autrefois sur les "Mémoires d'un âne" et sur "Les Merveilles de Sophie" leurs fronts de blondines et de blondins, on pourrait bâtir un grand mausolée de marbre et d'or... Mais à cette femme simple et douce, qui vécut à l'écart, devint malgré elle, et que la grisette du succès ne troubla guère, une commémoration bruyante et somptueuse serait mal ainsi l'ont pensé les amis de sa mémoire. Il lui faut un buste sur une colonne fleurie, dans un des jardins où s'ébattaient les "petites filles modèles", les "bons petits doubles", les "amoureux d'enfant" de la capitale. Ce peuple puérile mènera ses rondes alentour, et, quand ils seront las, ils regarderont sourire l'aigule et diront entre eux : "C'est elle... Tu sais bien..."

Sophie Rostopchine naquit en 1799, dans le château que sa famille possédait à six lieues environ de Moscou. Elle avait donc treize ans quand, les Français ayant pénétré dans la ville après la bataille de Borodino, le gouverneur, qui était son père, incendia la ville. Cette époque tragique se résumait, dit-on, pour elle, dans un rouge souvenir : à l'heure où déjà s'allumaient autour du Kremlin des bruyères formidables, le général Rostopchine, regagnant son château, donna l'ordre à sa famille et à ses gens d'en sortir, et lui-même, de sa propre main, y mettant le feu... Ainsi le rude ennemi de Napoléon, qui anéantissait les propriétés des autres, n'avait pas voulu épargner la sienne. Ce désintéressement n'empêcha pas sa chute, une fois l'ennemi chassé, l'Europe pacifiée et les Bourbons restaurés en France. Désigné par le Tsar, le général Rostopchine dut quitter la Russie en 1812 avec ses siens. Il vint s'installer à Paris. Et, par un retour de choses assez étonnant, dans ce Paris de la Restauration, Rostopchine, disgracié en Russie, fut aussitôt "bien". On se disputa sa présence et la faveur de son amitié. Tout ce qui portait un nom illustre dans l'ancienne monarchie lui fit accueil. Sophie Rostopchine connut ainsi le comte Eugène de Ségur, qu'elle épousa en 1820.

Rien de plus tranquille que la vie de Sophie de Ségur à dater de ce mariage. La fortune du ménage était médiocre, on passait le plus de mois possible à la campagne, au château des Nouettes, dans l'Orne. "C'est Paris qui gruge", écrit-elle à l'une de ces filles : à la campagne, on a du poisson, du gibier, du laitage, des produits de basse cour. On s'arrange dans sa terre pour y vivre agréablement... Ne croit-on pas lire une lettre de George Sand ? Toute la correspondance avec la comtesse de Puray rappelle, malgré la différence du milieu social et des opinions, celle de l'illustre contemporaine de Nohant. Même souci des choses ménagères, des enfants, des petits enfants. Même façon de traiter le labeur littéraire comme une tâche : encore tant de pages pour finir ! A l'époque de la guerre et de la Commune, avec des idées politiques exactement opposées, même patriotisme frémissant.

Aux vacances, la maison des Nouettes, comme celle de Nohant, se remplit de petit monde qui joue, court, crie, et parfois, fatigué de mouvement, veut "des histoires". C'est autour de la grand-mère qu'ils se groupent alors : elle invente pour eux des récits que les enfants écoutent, aigés et anxieux, qu'ils trouvent toujours trop courts, dont ils exigent de perpétuelles répétitions. Les enfants, on le sait, ont des mémoires extraordinairement fidèles. Quand on leur redit un conte qu'ils ont aimé, il faut se garder d'y changer le moindre

épisode... "Mais, grand-mère, ce n'est pas ça du tout ! Le prince n'a pas rencontré la fée à la porte du parc ! Il l'a trouvée qui filait au rouet dans le vestibule du château..." Peut-être pour éviter ces rectifications passionnées, la grand-mère se décida un jour à fixer sur le papier la "leçon" définitive des récits. Elle note d'abord des contes de fées. Puis des historiettes. Les hôtes des Nouettes, — petits et grands, — se divertirent à feuilleter le manuscrit. Eugène Sue, Veillot, y distinguèrent bien vite une personnalité, une originalité d'écrivain. Ils engagèrent l'auteur à publier ces œuvres dépourvues de prétention. La comtesse de Ségur ne se donna pas beaucoup de mal ; elle porta son manuscrit chez l'éditeur, qui l'accepta et le fit illustrer par Gustave Doré. Un traité fut bientôt conclu : selon l'usage du temps, l'éditeur achetait la propriété intégrale du manuscrit. "Pauvre Blaise", "Les Deux Nigauds", tous les volumes de la série, ont été payés six mille francs chaque. Ils ont rapporté une fortune. Le succès qui fut immédiat ne s'est jamais démenti depuis quarante ans. L'œuvre de la comtesse de Ségur a été traduite dans tous les idiomes du globe. Des petits de partout apprennent à lire, en français et dans leur propre langue, grâce à l'auteur de "François le Bossu" et du "Général Dourakine".

Il y a des raisons valables à tout grand succès, surtout quand ce succès va se continuant, se confirmant au cours des années. La comtesse de Ségur s'écrivait tard dans la phalange des conteuses pour enfants ; beaucoup d'autres y ont pris leurs grades après elle. Elle a éclipé la renommée de tous ses prédécesseurs ; et, sans vouloir contrister des imitateurs honorables, on peut affirmer hardiment que personne, depuis, ne l'a égalée. Quelle est donc la qualité singulière de ces volumes roses, pour que tous, nous les ayons dévorés dans notre enfance, que beaucoup d'entre nous les relisent aujourd'hui en même temps que leurs enfants, sans le moindre ennui, et que ceux mêmes qui ne les ont pas lus depuis l'époque des grands cols et des mollets nus ne les aient pas oubliés ? Récemment deux autres célèbres discutèrent devant moi sur les mérites de la bien-disante aigule. L'un tenait "Pauvre Blaise" pour un chef-d'œuvre ; l'autre préférait "Dourakine" ; mais tous deux, à quarante ans passés, citaient les noms des personnages et se rappelaient l'intrigue... N'est-ce pas merveilleux ?

Ce serait inexplicable si ces récits de grand-mère ne participaient pas, en quelque manière, à la littérature. Et d'abord, ils sont écrits en une langue excellente. Assurément, aucune prétention au style artiste. A l'entente des Goncourt, elle dit quelque part dans sa correspondance que l'épithète doit être non pas rare, mais "molérée". En somme, le français classique, après dans les auteurs de la grande époque : les censeurs des jeunes revues ne gêneraient pas chez la comtesse de Ségur ces lourdes fautes qu'ils découvrent chez la plupart de nos contemporains. Outre qu'elle écrivait clair et correct, la vertu positive de son style était un sens naturel du mouvement. Les phrases viennent bien de ton et de coupe selon ce qu'elles expriment. Mme de Ségur est même si sensible à cette nécessité d'adaptation qu'elle a inauguré un procédé fort ingénieux, imité depuis : le passage du récit au dialogue, et réciproquement, sans prévenir le lecteur par de fastidieuses habiletés. Ne supposez pas, d'ailleurs, qu'elle ignorât la difficulté de bien écrire ! Sa correspondance nous renseigne sur ce point : elle se relisait, se corrigait beaucoup.

Ce bon style français était mis au service d'une véritable imagination de conteur, d'inventeur de récits et de péripéties. Et ceci n'est commun à aucune époque. Les inventions de la comtesse de Ségur, jamais banales, témoi-

Commentaires de la presse japonaise.

Tokio, 6 juin.— Dans un éditorial le "Nici Nichi" fait ce matin les commentaires suivants au sujet du récent incident de San Francisco : "Même une amitié traditionnelle ne pourra pas empêcher une rupture si des incidents comme celui de San Francisco viennent à se reproduire. Que les victimes de ces incidents soient des éclopés ou des restaurateurs et que le lieu des persécutions soit limité à la Californie ne change pas le fait que nos compatriotes sont les victimes d'une agitation anti-japonaise. Les Japonais se rendent aux Etats-Unis sous la foi d'un traité. Le message éclairé adressé par le président Roosevelt au dernier Congrès a été reçu au Japon avec une profonde satisfaction, mais les événements actuels ne correspondent pas aux vœux du président. Ce que nous désirons ce n'est pas l'expression de sentiments civilisés, mais un acte de protection efficace pour les droits reconnus par traité aux Japonais. Le panier à papier n'est pas une destination pour un traité entre le Japon et les Etats-Unis. Le ton général de la presse japonaise devient de plus en plus tranchant et les relations amicales entre les deux pays sont menacées de ces assurances ne sont pas données d'éviter à l'avenir le retour d'incidents pareils à celui de San Francisco. Le comte Okuma, chef du parti progressiste, est très vif dans ses attaques, mais il faut prendre en considération le fait que n'appartenant plus au gouvernement il peut se permettre d'exprimer librement son opinion, sa responsabilité seule étant engagée.

Tokio, 6 juin, soir.— Les principaux journaux de Tokio dont l'opinion vaut la peine d'être relevée, gardent un silence absolu sur la question de recourir à des mesures extrêmes, pour amener le règlement de l'incident de San Francisco. Dans la classe réfléchie de la population on s'attend simplement à ce que des réparations pécuniaires soient offertes aux japonais qui ont eu à souffrir des attaques de la foule et à ce que

les principaux coupables soient punis. On croit du reste que le gouvernement japonais a fait des démarches dans ce but et quoique le public soit très irrité de la lenteur déployée pour effectuer le règlement de cet incident, rien jusqu'ici ne fait présumer que la question s'envenimera au point d'entraîner le peuple à des démonstrations hostiles.

Londres, 6 juin.— Le baron Takewo Ozawa, vice-président de la Croix Rouge japonaise, qui est arrivé de New York ces jours derniers pour assister à l'ouverture du Congrès de la Croix-Rouge s'élève très énergiquement contre les soi-disant mauvais traitements dont ses compatriotes auraient à souffrir aux Etats-Unis. Aujourd'hui dans une interview le baron Ozawa s'est exprimé en ces termes : "Naturellement en ma qualité de membre de la Chambre des Pairs et d'homme politique, je désire vivement me rendre compte de l'étendue du sentiment anti-japonais aux Etats-Unis. Je puis déclarer que les divers incidents qui se sont déroulés à San Francisco sont des affaires purement locales et que le résultat de mes enquêtes dans diverses parties des Etats-Unis me permet d'affirmer que les sentiments des Américains envers mon pays sont des plus cordiaux. Je n'ai aperçu nulle part le moindre signe d'hostilité à l'exception de San Francisco. Au Japon nous désirons tous que les liens entre les deux pays se resserrent toujours davantage. C'est pourquoi nous voulons éviter le renouvellement d'incidents comme celui de San Francisco.

— San Francisco, 6 juin.— M. Robert Develin, district attorney des Etats-Unis, a envoyé aujourd'hui à Washington le rapport complet de l'enquête à laquelle il s'est livré au sujet des troubles qui ont éclaté ces jours derniers dans le quartier japonais et pendant lesquels un restaurant et un établissement de bains ont été détruits par la populace. M. Develin a joint à son rapport la déposition de divers témoins. On ignore absolument la nature de ce rapport.

Les grèves au Japon.

Tokio, 6 juin, soir.— Des rapports parvenus aujourd'hui de l'état de Matsuyama annoncent que la situation est des plus graves dans la région minière de Besshi. Les communications télégraphiques ont été coupées et il est à peu près impossible d'obtenir des détails, mais on sait que les grévistes, au nombre de plusieurs milliers, ont fait librement usage de dynamite et de poudre. La station téléphonique de Besshi a été incendiée et un employé brûlé vif. De nouveaux rapports parvenus à une heure avancée de la nuit annoncent que les grévistes paraissent déterminés à détruire toutes les mines des environs de Shio. Des troupes ont été envoyées sur les lieux des désordres.

FIN D'UNE GRÈVE.

Paris, 6 juin.— Les marins de presque tous les ports de France sont retournés au travail ce matin ainsi que l'avait ordonné le comité national à Marseille. Le ministre de la marine Thomson, avait l'intention, si la grève s'était prolongée, d'équiper plusieurs navires marchands avec des officiers de marine et des marins et de compléter les équipages des navires de guerre avec des hommes détachés des réserves navales.

Pièces écrites par Gillette.

Londres, 6 juin.— William Gillette qui est arrivé à Londres hier, a pris des arrangements avec Charles Frohman pour la production d'un nouveau drame que ce dernier représentera en Amérique et en Angleterre. M. Gillette retournera bientôt aux Etats-Unis et consacrera six mois à la composition de l'œuvre.

Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre.

Londres, 6 juin.— Il n'y a pas eu de changement aujourd'hui dans le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre qui reste fixé à 4 pour cent.

Combat en perspective.

Téhéran, 6 juin.— Des troupes commandées par Hessian El Molka ont atteint un point à trois milles des rebelles de Saler Dowlen. Ces derniers ont retiré vers les collines. On s'attend à un conflit prochain. Les troupes de Saler se composent de 14,000 hommes ayant six canons dont deux à tir rapide.

Les obsèques du Capt. Olive li

Rome, 6 juin.— Le roi Victor-Emmanuel a fait tous les frais des funérailles du capitaine Olivelli, qui périt récemment quand la foudre frappa son ballon. Les cérémonies funèbres ont été très imposantes. Des officiers de l'armée étaient les porteurs et le corps a été transporté de Rome à Florence pour y être inhumé. La reine Marguerite a envoyé des condoléances à la famille du capitaine et au corps d'ingénieurs auquel appartenait l'officier.

Offre repossée.

La Havane, 6 juin.— Le syndicat de tabac a offert aux ouvriers en grève une augmentation de 3 1/2 pour cent sur leurs gages, mais les hommes ont décidé hier soir de refuser l'offre et de demander qu'on les paye en argent américain plutôt qu'en argent espagnol. Les grévistes ont convoqué un mass meeting aujourd'hui.

"APENTA"

La Meilleure Eau Purgative Naturelle.
UNE SEULE DOSE soulage IMMÉDIATEMENT.
DOSE MOYENNE. Un verre à vin avant le déjeuner.
On en maintient l'effet par des doses plus petites et allant en diminuant pendant plusieurs jours de suite.

JAP-A-LAC

"WEARS LIKE IRON."
THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED
Echantillons Gratuits
CAMPBELL GLASS & PAINT CO.
339-340 RUE CAMP.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où régit le misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos pays. Le seul véritable abrégé apparemment celui de la tombe—désolé et calme comme dans les bas de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maudite mortelle et épuisante—la Consommation. Il n'y avait aucun espoir pour elle ; elle agonisait dans la pauvreté et le désespoir et s'étendait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette malade redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si triste et si pénible que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spectre redoutable et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et détesté. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane reçoit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, dans le but de traiter les cas de consommation à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une œuvre pure et simple, et, comme nous le croyons, la consommation dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre dévouement pour ce fonds, ou adressez vos contributions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

AUX BOULANGERS.

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.
Les meilleures qualités de farine de la Mad aujourd'hui sont offertes par
BROWDER FRERES,
Phone 4336 Main. 314 rue Magazine.
J. E. BAILEY, Comptable-voyageur. J. T. BUDDECKE, Vendeur en ville.
Agents pour la vente de Hubbard's Superfine Minnesota, Farine de Kussak, Farine de la Louisiane, "Oven Lifter", "Sweet Crumb" & Big K. White Sifted. House Keeper's Delight, 304-305.

DELVILLE & MOONEY,

Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,
REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIÉTÉS.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.
416 rue Carondelet,
MAIN 3317.
Nouvelle-Orléans, Lae.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Produites de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.
L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte par toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.